

**Mc 13, 33-37**  
**Veillez ... une triple exhortation à la vigilance**

Les impératifs reviennent ici en force pour signifier l'importance paradoxale de reconnaître à la fois la proximité des événements décrits, et le fait que personne n'en connaît ni le jour ni l'heure. La comparaison du figuier qui précède (v. 13,28-32) permet une relecture positive de ce que le reste du discours a dit en catastrophes. Lorsqu'ils en seront témoins, les destinataires du discours devront en déduire que l'été, autrement dit la venue du Fils de l'Homme [\*], est proche. Témoin de l'élection divine, le peuple juif – désigné comme « cette génération » (v.30) – ne passera pas jusqu'à ce que tous les événements eschatologiques [\*] se soient déployés. Et, à la différence du ciel et de la terre, les paroles de Jésus ne passeront pas ; leur validité perdurera par delà la parousie [\*]. Elles guident le présent des croyants qui veillent dans l'incertitude quant au moment final. Le verset 32 souligne en effet l'impossibilité d'inscrire la venue du Fils de l'homme dans un horaire apocalyptique [\*] planifié. Mais l'histoire doit rester ouverte sur son but véritable, qui est le retour du Christ [\*].

Aussi bien le récit se termine-t-il par un triple appel à veiller (v. 33,35,37), motivé par l'ignorance du moment où le maître sera de retour (v. 33-37). Vouloir calculer le moment de sa venue serait une impasse. Seuls comptent l'éveil et l'attention. Adressée à tous (v. 37), cette invitation vaut pour le présent de tous les auditeurs/lecteurs de l'évangile.

Notes :

\* *Fils de l'Homme* : expression courante dans l'évangile, c'est ainsi que Jésus parle de lui-même.

\* *eschatologique* : qui a trait aux temps ultimes, aux fins dernières, à la « fin des temps »

\* *parousie* : désigne le retour du Christ en gloire à la fin des temps. Le livre de l'Apocalypse, le dernier du Nouveau Testament et de la Bible, est centré sur ce thème final, qui verra la victoire définitive du Christ sur le Mal.

## **Mc 1,1-8** **Commencement de l'Évangile. Jean Baptiste annonce Jésus**

Le prologue constitue une étape préliminaire qui se situe entre le narrateur et le lecteur, en l'absence des personnages principaux du récit qui va suivre. Par ce procédé, le narrateur fournit au lecteur une série d'informations précieuses sur Jésus, sa messianité (Christ), sa filiation divine. Il donne ainsi au lecteur une longueur d'avance sur les disciples et les adversaires de Jésus, dont il verra les hésitations et les incompréhensions tout au long du récit évangélique.

### Commencement de l'Évangile « selon Esaïe » (v.1,1-3)

Existe-t-il manière plus originale de débiter un récit en affichant d'emblée sa limite ? On ne peut prendre « l'Évangile » à son commencement sans l'enraciner dans une parole que personne ne maîtrise. Ainsi l'entête est-il immédiatement suivi d'une citation d'Écriture qui interprète le commencement. Complexe dans sa composition, cette citation qui emprunte à Ex 23,20, MI 3,1 et Es 40,3 est mise sous le patronage d'Esaïe. Cela indique la perspective de consolation et d'heureuse annonce dans laquelle il convient de l'interpréter : un messager est envoyé par Dieu pour préparer le chemin de Jésus qui sera celui d'un nouvel exode, acte de salut de Dieu [\*].

### Jean le Baptiste le précurseur (v.1,4-8)

Dans l'histoire de Jésus, le messager annoncé (v. 2) est Jean le Baptiste. Pour préparer le chemin du Seigneur, il proclame un baptême d'eau, orienté moins vers la repentance individuelle que vers la conversion de tout le peuple. La brève description qui est donnée de Jean permet de l'identifier avec Elie tel qu'il est dépeint en 2 R 1,8, celui qui doit venir avant que ne surgisse le « Jour du Seigneur » (MI 3,23; Mc 9,11-13). Sa proclamation est entièrement centrée sur celui qu'il annonce : il est plus fort que lui puisqu'il baptisera dans l'Esprit saint et non dans l'eau. Comme Jésus ne développera aucune activité baptismale au sens strict dans le récit qui suit, le lecteur sera mis au défi de comprendre cette expression énigmatique. Il sera mis sur la piste en voyant la mort de Jésus présentée comme un baptême ((v.10,38) et en recevant l'annonce que l'Esprit saint assistera les disciples dans la mission postpascale (v. 13,11).

### Notes

\* *Commencer un évangile. La manière de commencer et de finir un récit implique un choix narratif de l'endroit où l'auteur coupe dans le déroulement continu de la réalité. Alors que Jean (1,1-18) situe l'entame de son évangile au commencement en Dieu, Matthieu (1-2) et Luc (1-2) optent pour un récit de la naissance et de l'enfance de Jésus. Marc, lui, ne se préoccupe pas de situer la naissance de Jésus dans l'histoire de son peuple (Matthieu) ou dans celle du monde (Luc). Il choisit plutôt de partir de la prédication de Jésus adulte, mais en l'enracinant au-delà du temps et de l'espace, dans une Écriture bien antérieure et dans la voix de Dieu venant du ciel.*

**Jn 1, 6-8.19-28**  
**Le témoignage de Jean le Baptiste**

Un prologue en forme d'hymne ouvre l'évangile (v.1,1-18). Il ne fait pas partie de la narration. Son rôle est de fournir au lecteur les outils qui lui permettront de comprendre correctement le récit qui débute au v.19. Son intention fondamentale est de lever le secret sur la véritable identité de celui qui va être le héros du récit : Jésus de Nazareth.

... ..

Le v.6, en évoquant la figure de Jean le Baptiste, enracine l'incarnation du Verbe dans l'histoire. Il fixe une époque – le 1er siècle – et un lieu déterminé – la terre d'Israël – si bien que l'identité du Verbe est indirectement levée : il ne peut s'agir que de Jésus de Nazareth. Le rôle du Baptiste est précisé dans les v.7-8 d'une double manière. Tout d'abord dans le grand procès qui oppose Dieu au monde, Jean le Baptiste intervient en tant que témoin. Il prend parti pour Jésus, en se portant garant qu'en lui c'est bien la « lumière », célébrée dans les premiers versets, qui se manifeste. Son témoignage a une finalité précise : appeler tous les êtres humains à la foi (v.7). Seul le croire donne accès à la lumière. Mais en disant cela – c'est le second aspect – il précise sans ambages sa propre position par rapport à Jésus : il n'est pas lui même cette figure décisive, mais à son service (v.8).

... ..

Jn1,19-51 forme l'introduction narrative de l'évangile. Elle comprend deux parties : la première (v.1,19-34) est consacrée au témoignage du Baptiste, tandis que la seconde (v.1,35-51) évoque le rassemblement des premiers disciples. L'orientation de la séquence est claire : le regard porté par Jésus sur Jean Baptiste d'abord, par les premiers disciples ensuite, doit permettre de percevoir sa véritable identité.

L'intervention du Baptiste est placée sous le signe du « témoignage » (v.19,a). Ce terme appartient au langage juridique. Il attire l'attention sur deux aspects. Tout d'abord, il signale que la dimension du conflit est constitutive de l'histoire de Jésus. Ensuite, dans ce procès qui s'ouvre entre Dieu et le monde, le Baptiste prend parti : l'identité de Jésus ne peut pas être constatée objectivement, elle ne peut être saisie que par la foi. Le témoignage du Baptiste, né de cet acte de foi, ne peut à son tour être reçu que dans la foi.

Dans le quatrième évangile, l'activité du Baptiste se réduit à être le témoin de Jésus. A la différence des Synoptiques [\*], son message et son action sont quasiment passés sous silence. Son témoignage se décline d'une double manière.

Tout d'abord, il revêt une note critique et polémique (v.19-27). Les autorités jérusalémites, alertées par la pratique baptismale de Jean, dépêchent une délégation pour le sommer de s'expliquer. Mis en demeure de clarifier son identité, Jean répond par une triple dénégation : il n'est pas le Messie attendu, il n'est pas non plus le prophète Elie qui doit revenir à la fin des temps juste avant le Messie, et il n'est pas davantage le « Prophète », le nouveau Moïse, qui doit inaugurer le temps messianique. Par ce triple démenti, le Baptiste signale clairement qu'il n'est pas le personnage clé envoyé pour accomplir l'espérance messianique d'Israël.

Si la pratique baptismale ne doit pas être interprétée dans ce sens, il n'en reste pas moins que, dans l'économie du salut, le Baptiste joue un rôle qui est précisé d'une double manière. S'appuyant sur Es 40,3 (v.23), le Baptiste affirme tout d'abord être le messager qui, dans le désert c'est à dire dans l'espace où Dieu rencontre son peuple, annonce et prépare la venue du personnage clé – le « Seigneur ». Ce terme est lourd de sens, car dans la version grecque de l'Ancien Testament, il désigne Dieu lui-même. Dans l'évènement qui se prépare, c'est donc de la venue de Dieu qu'il en va. Ensuite – le témoignage indirect se poursuit – son baptême n'a pas de signification ultime, mesuré à la présence déjà effective, mais incognito, d'un mystérieux personnage. Ce dernier est nanti d'une dignité si éminente, que le Baptiste lui-même, pourtant installé en précurseur, ne saurait lui rendre le service qu'un esclave rend à son maître : dénouer la lanière de sa sandale.

A ce témoignage en creux et indirect succède « le lendemain » un témoignage direct et explicite (v.29-34), occasionné par l'entrée en scène de Jésus (v.29).

... ..

### **Note**

\* *synoptiques* : se dit des trois premiers évangiles - Matthieu, Marc et Luc - qui se présentent tous trois sous une trame narrative très voisine, de sorte que ces textes peuvent se lire côte à côte, en parallèle les uns des autres. Ce n'est pas le cas de l'évangile de Jean, qui a sa construction propre.

### Lc 1, 26-38 L'annonce à Marie

Pour raconter l'annonce de la naissance de Jésus, Luc utilise un procédé rhétorique connu dans l'Antiquité, appelé *syncrisis*, qui consiste à mettre en parallèle deux histoires, en vue de les confronter ; il s'agit de montrer à la fois la similitude de deux personnages et la supériorité de l'un sur l'autre (voir notamment Suétone, *Vie des douze César*). En l'occurrence, il calque le récit de l'annonce à Marie sur celui de l'annonce à Zacharie. Mais si ces deux récits se ressemblent indéniablement, des différences ont cependant été managées par l'auteur.

La scène ne se déroule plus au Temple, mais en Galilée, à Nazareth ; cette ville est une bourgade insignifiante, jamais mentionnée dans l'Ancien Testament. Contrairement au récit de la naissance de Jean [le Baptiste], le lecteur sait d'emblée qui est l'ange (v. 26). Ce n'est pas le père, mais la future mère qui est avertie de la naissance de l'enfant. Marie est une jeune fille (grec *parthenos*, vierge, jeune fille non mariée). Sa jeunesse contraste avec l'âge avancé d'Elisabeth. Elle est promise en mariage à Joseph, qui est de lignée royale, d'ascendance davidique (v. 27). La tradition a fait de Joseph un vieil homme, mais rien dans le texte de Luc ne corrobore cette hypothèse. Cependant, dès le II<sup>e</sup> siècle, un écrit apocryphe [\*] (le *Protévangile* de Jacques) le décrira sous les traits d'un vieillard à qui est confiée la jeune Marie pour l'élever.

Ce récit est construit sur le même modèle vétérotestamentaire [\*] que l'annonce à Zacharie : Gabriel interpelle Marie, usant d'une phraséologie courante dans l'Ancien Testament (« le Seigneur est avec toi » v. 28, voir Gédéon en Jg 6,12). Le trouble de Marie (v. 29) n'est pas très différent de la crainte ressentie par Zacharie ; il est apaisé par l'ange à l'aide d'une parabole, elle aussi issue de l'Ancien Testament (« sois sans crainte » v. 30, voir Gn 15,1; 26,24; Jg 6,23; Dn 10,12; etc.). Il lui délivre le message : un fils va naître, qui portera le nom de Jésus (voir l'annonce de la naissance de Jean, où l'ange indique aussi le prénom à donner à l'enfant) ; il sera dit « Fils du Très-Haut » (v. 32, voir aussi v. 6,35) ; sa destinée sera de régner sur Israël, pour un règne perpétuel (v. 31-33). L'accumulation des titulatures [\*] conférées à l'enfant est impressionnante dans cette séquence : Jésus (v. 31), Fils du Très-Haut (v. 32a), Fils de David (v. 32b), et finalement Fils de Dieu (v. 35).

Alors que la demande de Zacharie était de recevoir un signe de confirmation (« A quoi le saurai-je ? » v. 18), la question de Marie porte plutôt sur la modalité (« comment cela se fera-t-il ? », v. 34). L'ange lui répond sur le même registre (v. 35). Sa formule (« L'Esprit saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ») n'est pas une description, mais une image qui ménage le mystère ; Dieu couvrira Marie de son ombre protectrice, si bien que l'enfant recevra de Lui son origine et son être. On lit une même métaphore en Lc 9,34 et Ac 5,15. L'ange poursuit en donnant à Marie un signe de confirmation (v. 36) : la grossesse d'Elisabeth, survenue sur le tard. Cette grossesse, laisse entendre Gabriel, est également une initiative de Dieu, dont il affirme la toute-puissance (le v. 37 fait écho à Gn 18,14, annonce de la naissance d'Isaac).

Le récit se clôt sur l'acceptation de Marie, qui se met au service du Seigneur : « Que tout se passe pour moi comme tu me l'as dit » (v. 38). La clé de l'événement se trouve là. Qu'une jeune femme sans importance, dépendante du pouvoir des hommes et née dans une bourgade insignifiante, enfante l'enfant-Dieu, est proprement extraordinaire. Car rien ne distingue Marie, ni compétence, ni statut, ni qualité, sinon sa foi, c'est à dire sa confiance en Dieu. Elle accepte d'être en son corps même le lieu où se vérifiera que « rien n'est impossible à Dieu » (v. 37). Que la foi-confiance de Marie n'est pas soumission, mais consentement à devenir agente du projet divin, son *Magnificat* le fait savoir sans équivoque lorsqu'il évoque le Dieu qui renverse et bouleverse les valeurs du monde (v. 1,51-53).

### **Notes**

\* « *apocryphe* » : par opposition à « *canonique* », se dit des nombreux textes qui parlent de la vie et l'oeuvre de Jésus, mais qui n'ont pas été repris dans la Bible

\* « *vétérotestamentaire* » : qui a trait à l'Ancien Testament

\* « *titulatures* » : se dit des différents titres accordés à Jésus, en vue de préciser tel ou tel trait de son Etre